

**Mutualisation des expériences de garde printemps 2011
Compte rendu de la journée d'échanges avec les stagiaires
le lundi 4 avril 2011.**



En italique : les propositions préalables d'analyse données avant le départ en stage.

En dessous les réponses que vous avez apportées.

En bleu entre parenthèse précisions apportées par la suite ou observées sur le terrain lors des visites de stage

En vert les compléments d'information donnés par certains à partir de leurs notes, soit pendant le stage soit pendant le travail collectif de groupe du matin.

1) Sur une carte IGN délimiter vos zones de garde. Noter les zones « remarquables » : lieu de couchade, zones de récupération lors des parcours, zone de distribution de l'eau et/ou des compléments alimentaires (grain, minéraux, sel...). Repérer les zones à risques : ravins, éboulis, routes, limites de cultures...

Carte fournie : pas forcément utile, le milieu étant fermé de toute façon je ne savais pas où j'étais.

Le repérage avant la garde quand c'est possible, ou pendant la garde quand elles sont calmes, en anticipant les zones où je vais les envoyer par la suite. Pour me faire une idée du terrain et de la ressource.

J'ai exploré peu à peu, en laissant faire le troupeau, autrement les chèvres me suivaient et ce n'était pas évident d'éviter d'aller dans des endroits dangereux ou pas intéressants. D'ailleurs même le chevrier présent depuis 5 ans sur le site ne connaît pas tous les passages que peut prendre le troupeau (milieu très fermé, en reconquête pastorale)

Pour les zones de récupération :

Si elles s'entendent ça peut suffire pour que les bêtes se suivent, la présence de sonnailles leur permet de se repérer, et pour moi de les surveiller ; à la fin je reconnaissais les principales. Les sonnailles : beaucoup, trop, pas assez ? (Il faudra sans doute revenir sur ce sujet pour savoir comment ensonnailer un troupeau de façon pertinente pour le berger)

D'anciens vergers où la ressource est de meilleure qualité, les bêtes pouvaient se retrouver.

Une bête isolée dans la colline boisée, elle s'est réfugiée seule à la bergerie.

Je me suis aperçu, que selon les zones où je gardais, elles ont leurs habitudes et je peux lâcher et les retrouver à peu près au même endroit. Mais attention ce n'est pas forcément du 100 %.

Sur des zones éclaircies, guider volontairement le troupeau pour vérifier qu'il y avait tout le monde.

En cas de mise bas, une chèvre primipare s'est planquée et ça a été difficile de la faire revenir à la bergerie. On y est retourné le soir après avoir rentré tout le troupeau, on est passé plusieurs fois à proximité mais elle ne répondait pas, et elle ne voulait pas suivre même avec le berger qui tenait le cabri.

Autres cas : une bête malade qui est restée à l'écart, il faut aller la chercher, ou des bêtes mortes qu'on ne voit pas immédiatement, parfois on tombe dessus plusieurs jours après (même en coussoul !)

Même si je les laisse tranquilles ; de loin ce n'est pas évident de repérer une bête qui s'isole.

Utilisation des parcs ou des zones de distribution de compléments alimentaires ou d'eau :

Les parcs de nuit : soit on les change tous les jours, soit on suivait la ressource, s'il pleuvait ou quand il était sale.

D'autres troupeaux, on utilisait des parcs de nuit mais éventuellement on avait des parcelles qui permettaient de mettre les bêtes en filet quand on devait partir (à l'abattoir ou pour vendre les produits AMAP)

Les parcs servaient aussi de zone de récupération parce qu'il y avait l'eau, le sel, les compléments alimentaires.

Mais parfois à double tranchant, en cas de complémentation, certaines gourmandes avaient tendance à aller sur la zone de récup. Elles cherchaient les patates par gourmandise.

Les zones à repérer

Litiges possibles sur des zones de multi-usage notamment pour les semis de gibier.

Les parcelles enclavées atteignables que par un chemin et les voisins qui te surveillent !

Attention à ne pas déborder sur les cultures non utilisables par le troupeau (vigne à côté du semis de blé).

2) Caractériser le ou les types de végétation présente sur le site : bois, pelouses, arbustes avec les espèces principales présentes par grands quartiers. Analyser ce que le troupeau consomme en priorité ou délaisse partiellement ou complètement.

Sur une garrigue pauvre :

Les espèces consommées : buplèvre, brachypode, coronille, thym, petites légumineuses, garance vagabonde, filaire, fleurs d'argeras (ou argelas : ajoncs épineux), fleurs de romarin, aphyllante (bregon ou bregalon selon les différents termes provençaux), globulaire.

Les espèces partiellement consommées : chêne kermès ; asparagus (asperge sauvage), chênes verts, pins, cèdres, cades.

Espèces complètement délaissées : ciste (risque d'allergie), branches épineuses des argeras, euphorbe, ronces.

Sur un adret plein sud :

85 % d'aphyllante de Montpellier consommée en février mars alors qu'elle a poussé 10 mois plus tôt, en avril mai, quand le troupeau pâture ailleurs et du coup elle est mûre et leur tient au corps, chêne vert, filaire, thym, sarriette.

D'autres zones plus vertes complètent la ressource : arabette (nom local des herbacées crucifères) des composées : pissenlit ; des graminées : orge des rats ; des légumineuses : minettes.

Du mourre (? terme local pour une plante ?)

Anciens vergers d'oliviers et présences de différents arbustes rameux.

Sur la partie haute de la colline plutôt à sol calcaire : cistes, cytise épineux (arnaveu) [confusion possible : le cytise épineux est de la famille des légumineuses ou fabacées, l'arnaveu est le nom provençal de Paliurus spina-christide de la famille des rhamnacées].
Chêne blanc, pin d'Alep, pin noir, lavande, chante-perdrix (? terme local pour une plante ?),

pistachier, amandier, olivastre (olivier sauvage ou filaire à feuille étroite), euphorbe characias, cytise argenté, immortelle, buplèvre arbustif, garance voyageuse, rhagadiole (famille des composées genre chicorée), l'asperge à feuille épineuse (asparagus), romarin, cade, genêt d'Espagne, genévrier de Phénicie, nerprun des rochers.

En zone plus basse sol à tendance plus acide : salsepareille, rue d'Alep, fausse menthe, iris nain, badasse (famille des légumineuses), l'urosperme et le pulcaire odorant (famille des astéracées), la scille d'automne (famille des liliacées), des orchis, des narcisses, du plantain, des trèfles, des muscaris, du silène, de la roquette, de l'isatis, des pâquerettes, des crocus, etc..

Sur d'autres lieux : du brégon (aphyllante de Montpellier), thym, chêne vert, pin, chêne blanc, buplèvre, chêne Kermès, asperge, ciste, filaire, cade, brachypode, vieille luzerne, sainfoin, pissenlit, minette, mauve, espigaou (terme provençal pour de nombreuses graminées sauvages à petits épillets, qui durcissent très rapidement, l'appétence est moyenne au démarrage de la végétation et devient de plus en plus faible au fur et à mesure du mûrissement des plantes)

D'autres ressources sont signalées :

L'eau : à la couchade ou dans les marmites à sanglier, ou dans les réservoirs des chasseurs

A la bergerie ou dans des mares pour le vacieu

Une citerne de 1200 l à la couchade et les flaques.

Des compléments « alternatifs »

Chlorure de magnésium dans l'eau, gélule au cacao pour les brebis dépressives, pour les agneaux nouveaux nés du vinaigre de cidre et de l'argile (dans l'eau)

3) Aviez vous des consignes particulières de l'éleveur pour organiser vos journées de garde. Ces consignes ont-elles évoluées au fil du temps ? Pourquoi ?

Contrats environnementaux : cahier des charges et son respect. Est-ce que le berger est au courant ? En fait même le berger, en charge habituellement du troupeau, a appris le niveau d'exigence du cahier des charges lors de la visite de la technicienne du CERPAM.

Qu'est ce que veut dire le niveau de raclage ? Comment on le mesure ? Besoins d'explication et d'évaluation par le berger à se faire préciser dans un cas comme celui-ci.

La guidance (du maître de stage) par rapport au chien m'a permis de progresser moi-même, de comprendre ce que je pouvais obtenir même d'un jeune chien.

Des objectifs par jour qui n'ont pas été les mêmes pour l'éleveur et la bergère : durée lieu, consommation différentielle de la ressource, philosophie de la garde et de l'interaction avec le troupeau : « je n'ai pas envie de leur apprendre un mauvais biais. »

Ne pas faire marcher vite le troupeau, ne pas les essouffler pour limiter les dépenses énergétiques difficiles à compenser à cause d'une ressource médiocre.

Faire attention aux zones de semis des chasseurs.

Faire passer le plus possible le troupeau sur les bords de piste pour atteindre le niveau de raclage préconiser dans le contrat (ce lieu de pâturage est nouveau pour les éleveurs présents que depuis 2 ans, ainsi que pour les gestionnaires territoriaux du lieu et les techniciens

conseils. Il est donc primordial pour les éleveurs de respecter le cahier des charges d'une part pour pérenniser le contrat mais aussi pour « reconquérir » le milieu et si possible au fil du temps améliorer les ressources. En même temps si cela fonctionne il pourrait y avoir d'autres éleveurs sur ce site « Il y a de la place pour plus de bêtes »

Les consignes ont évolué au fil du temps : au départ j'ai gardé avec le maître de stage et des consignes très strictes. Par la suite j'ai gardé seule avec des consignes plus générales.

Faire pâturer un maximum de sec (si possible 2h) et peu de temps du vert. Garder en réserve des zones gourmandes : herbe neuve du printemps, cela permet de récupérer des « égarées » dans le bois.

Pour le trajet il fallait marcher normalement, après sur le parcours déjà mangé utiliser le chien comme frein pour pouvoir stabiliser le troupeau sur des clairières.

Prévoir les temps de retour, pour éviter de rentrer après la nuit.

Faire pâturer le sec le plus longtemps possible avant de donner du vert, en alternance plusieurs fois par jour.

Repérer les zones de récupération.

4) Dans un paragraphe détaillé vous analysez le déroulement type d'une journée de garde : heure de départ, organisation du circuit, observation du comportement des brebis, positionnement du berger, du chien. Moments d'accélération ou de ralentissement du déplacement du troupeau et pourquoi. Heure de retour à la zone de nuit.

En début de période de stage la ressource était peu attractive et surtout constituée d'arbustes, de ligneux : Au début de longs parcours où les chèvres marchaient beaucoup ; après la pluie et le redémarrage de la végétation elles marchaient beaucoup moins et les circuits se sont raccourcis.

Quand elles ont mangé beaucoup de vert spontanément elles « attaquent » les ligneux.

3 étapes sur le comportement selon la ressource : que du grossier elles courent beaucoup, quand le vert revient elles sont folles et ne s'arrêtent jamais, après quelques jours elles se calaient mieux.

Troupeau mixte chèvres/brebis : celles qui n'avaient jamais été gardées dans les bois, celles qui avaient appris avec les chèvres, celles qui connaissaient le quartier du coup le comportement changeait. A la fin de la période leur comportement avait évolué et s'était stabilisé. Elles étaient plus « troupeau »

Pour un des troupeaux : les brebis restaient une vingtaine d'heures dans un parc « permanent » et peu étendu. Les bêtes n'étaient gardées que 4 h par jour. Elles ont d'abord consommé tout le « bon » du parc puis elles ont attaqué les branches des arbres. La ressource dans la zone utilisée pour la garde était de très bonne qualité : aphyllante « mûre » « préservée » d'une année sur l'autre et en grande quantité, présence d'anciens vergers avec diversité floristique intéressante : composées diverses, filaires. A tel point que les brebis « boudaient » le brachypode !

Comportement différent aussi selon leur stade physiologique : gestantes par exemple.

Les brebis ont une « mémoire » spatiale et du rythme alimentaire. Elles connaissent leur territoire et sont rythmées par les habitudes de garde du berger.

La position de certaines bêtes dans le troupeau, meneuses qui entraînent les autres, les familières toujours proches du berger, celle qui est derrière et quand elle est devant ça part dans tous les sens.

Mode d'élevage et expression des « caractères » de race, grégarité. Ce point sera sans doute à redévelopper, en effet nous l'avons « entendu » dans plusieurs interventions mais nous n'avons pas eu le temps de creuser et d'analyser ce que les bergers ont pu observer au cours de cette période de garde

Exemple d'une journée type :

8 h 30 arrivée au parc de nuit, mise en place du maïs

8 h 45 ouverture du parc et sortie du troupeau. Les bêtes vont directement au maïs on en profite pour les observer et éventuellement faire les soins

Nourriture distribuée aux chiens.

Peu à peu les brebis se dispersent et commencent à manger les alentours.

9 h 30 : on les oriente vers le secteur que l'on veut faire pâturer en les laissant manger le plus tranquillement possible.

Je me place devant le troupeau pour les ralentir, les orienter. Le chien me sert d'appui pour les dissuader de s'engager dans les mauvais sentiers ou pour les ralentir.

12 h 15 h en fin de période les journées chaudes de printemps : les brebis stagnent, ne mangent plus, se regroupent et baissent la tête à l'ombre les unes des autres. Elles ont chaud et veulent chômer. Vers midi je les dirige vers une pinède pour qu'elles se reposent à l'ombre.

Vers 14 h 30 /15h elles repartent.

Retour au parc vers 18 h puis progressivement avec l'allongement des jours et le changement d'heure le retour se fait vers 19 h.

Les moments d'accélération sont quand on les mène dans du « neuf », elles deviennent folles et avancent à toute vitesse le premier jour, la deuxième fois elles prennent plus de temps pour manger. On leur donne les secteurs petit à petit pour les motiver, conserver leur intérêt. Ça permet aussi de changer d'endroit petit à petit, de permettre la repousse de la végétation et de racler correctement autour des pistes : l'éleveur cherche un équilibre entre débroussaillage, dégradation de la végétation et besoins des brebis.

Dans un même groupe de stagiaires pour lesquelles les conditions de stage semblaient similaires à l'origine

Pour un vacieu de 230 brebis garde de 14 à 18 h (matin travail d'agnelage et d'engraissement pour d'autres lots en bergerie).

Pour un vacieu de 250 brebis garde 13 à 19 h (matin idem que le précédent)

Pour un troupeau de gestantes de 250 mères + 2 béliers + 100 agneaux garde de 9 à 18 h

Pour un vacieu de 450 puis 350 bêtes : 10 h 30 18 h 30

Pour 200 gestantes + 30 chèvres : garde de 14 h à 18 h puis de 11 h à 18 h

Les chiens aides et contraintes :

Le patou « menoun » : il passe devant et tout le troupeau suit, c'est perturbant surtout quand le chien est « chasseur ».

L'éducation du patou au troupeau : il joue avec les brebis puis les attaque, plusieurs brebis étaient sérieusement mordues à l'arrière train.

Comment le « calmer » et lui rendre son rôle. On l'a mis dans le parc des béliers, en plus il a voulu sauter le filet et c'est pris une bonne décharge ça l'a bien calmé.

Ce chien a été transféré sur un troupeau gardé par une autre stagiaire. A partir de là il n'a plus attaqué les brebis ; d'autant qu'il y avait des chiens plus âgés qui ont pu jouer aussi un rôle de « modèle ».

Le patou libre la nuit, le jour attaché au parc. Pour éviter l'effet d'entraînement sur le troupeau, pour éviter de perturber la garde. L'éleveur était très réticent à prendre un chien de protection et ne l'a que parce qu'il est adhérent d'un groupement pastoral qui « l'oblige » à avoir ce type de chien.

Les chiens de garde :

Celui qui part toujours à la même heure pour rentrer à la bergerie, ou rejoindre son maître.

Celui qui chasse .

Celui qui a eu peur d'un « bruit », (coup de fouet qui a claqué pour faire entrer des brebis récalcitrantes, le chien est parti se réfugier à la voiture)

Celui qui est frustré de ne pas travailler, du coup il y va à contre temps, parfois trop fort,

Celui qui déconnecte quand on est trop loin du troupeau.

Celui qui décide de rentrer parce que « c'est l'heure ». Plus tu te rapproches de la bergerie ou du parc plus le chien pousse et accélère le troupeau, il fallait tenir le chien quand tu voulais « traîner » un peu. On peut analyser cela peut être par les habitudes de l'éleveur qui reste le plus longtemps possible à la garde le soir et qui du coup à la nuit « poussent » le troupeau pour faire rentrer, du coup le chien a acquis retour = « pousse toujours ».

3 chiens différents, problème de caractères, celui qui y va trop, tout seul, à contre temps, celui qui va quand il veut ou pas du tout.

Quels sont les autres facteurs qui influencent les comportements des chiens.

Races ? Même problématique que pour les brebis ou chèvres : est ce que le caractère « race » du chien explique le comportement général du chien ?

Selon le type d'animaux, chèvres ou brebis, agnelées ? Capacité du chien à résister à l'opposition des bêtes .

Peu à peu j'ai moins utilisé le chien de l'éleveur et du coup j'ai pu figoler le travail avec le mien, par rapport au troupeau au travail que je voulais faire sur le troupeau.

Deux chiens ensemble, attention à la concurrence. [Savoir donner les ordres dans plusieurs « langues » ? Comment éviter les rapports dominants/dominés ; le « jeu » notamment avec des jeunes chiens, ou au caractère « rieur ».](#)

J'ai expérimenté des situations de travail, pour voir ce que je pouvais obtenir du chien.

Le chien je m'en servais pour obliger les brebis à consommer un côté de la piste en pare-feu. Moi je freinais les brebis devant, lui parait le long du chemin et comme ça les brebis étaient obligées de consommer un des bords de piste. Peu à peu aussi elles allaient explorer les zones embroussaillées à proximité.

S'adapter au caractère du chien, communication gestuelle ou au regard : anticipation du chien par rapport aux attentes du berger. Passion du chien, complicité entre le maître et le chien, selon le positionnement du berger. Impact du chien selon ses capacités et sa dominance ou non.

Souvent en poussant un coup de gueule cela suffisait pour retourner les brebis. Le plus difficile était que le chien ne démarre pas à ce moment là. [Nécessité d'apprendre au chien à ne démarrer à l'ordre que quand il est précédé d'un code « son nom puis l'ordre voulu ».](#)

5) Vous détaillerez une journée perturbée par un ou des événements extérieurs : intempéries, organisation de chantiers, intrusion de chiens ou de promeneurs, visite du responsable de formation du CFPPAí .

Dans ce paragraphe vous détaillerez ce qui a changé dans le comportement du troupeau, comment vous avez adapté votre circuit ou votre mode de garde.

Adaptation de la garde à cause des conditions particulières de ce jour là : d'habitude on avait une garde dirigée mais souple ; ce jour là la ressource est très attractive pour le troupeau et à proximité il y avait une zone à parer. Pour éviter qu'elles consomment tout le bon et qu'après elles puissent s'échapper ou trop bouger on a serré la garde en donnant sous forme de soupades, ça a permis de les « tenir » en évitant qu'elles aillent sur une zone « interdite » et aussi de relancer leur appétit en donnant des morceaux successifs, elles se sont mieux « contentées » et ça a facilité la journée pour le berger.

Pareil dans un campas de ray-grass (margail), l'éleveur aurait lâché moi j'ai préféré donner des soupades. Je maîtrisais mieux le troupeau, elles étaient plus calmes et la ressource était mieux consommée à mon avis.

Une journée perturbée c'était en général le dimanche, beaucoup de motos, de cyclistes sur les pistes. Le bruit des engins effraie les brebis. Si elles sont en train de manger tranquillement cela les perturbe fortement, les éparpille, relance la marche.

Donc le dimanche on choisissait un circuit où les motos évitaient d'aller, des petits sentiers.

Pour les motos il faut anticiper leur arrivée sur le troupeau, s'interposer pour leur faire couper le moteur et aller à pied dans la zone de pâturage. Normalement les motos sont interdites dans le massif mais malheureusement tolérées.

Des chasseurs avec des chiens. Dérangement du troupeau.

Des chevaux les brebis les suivaient.

Les intempéries : 4 jours de pluie les brebis marchent tout le temps.

Les jours de pluie on les laisse en bergerie mais il n'y a pas de stock de foin !

L'éleveur se réserve des quartiers à l'abri pour ces jours là.

Pour des brebis tondues depuis peu, on les laisse en bâtiment.

6) Vous donnerez votre impression générale sur les difficultés rencontrées dans ce type de milieu et les moments de satisfaction que vous avez éprouvé pendant cette période spécifique de travail.

Cette partie a été très peu abordée lors du travail collectif par manque de temps.

Les difficultés

Il est difficile de ramener une brebis isolée même avec le chien.

Les risques que le troupeau se coupe en milieu boisé ou sur les zones de crêtes.

Peur de se mélanger avec les troupeaux voisins.

Les brebis qui agnellent en colline, elles ne rejoignent pas spontanément le troupeau. Il faut récupérer et porter l'agneau pour qu'elles viennent.

Stress de ne pas les voir. D'où l'importance des sonnailles et des zones plus claires pour visualiser l'ensemble du troupeau.

L'instinct grégaire pas évident dans les collines (sujet peut être à creuser ?)

Les brebis qui courent pour aller à l'eau ou au vert. Celles qui bêlent en cherchant l'agneau.

Garder sur un endroit précis en raclant comme il faut.

Commencer l'éducation d'un jeune chien en milieu fermé.

Les semés des chasseurs et l'obligation de les protéger avec des filets.

Quand la végétation ne leur convient plus ou s'appauvrit et que le troupeau se mutine, il s'échappe là où il ne faut pas ou il devient fou et incontrôlable dès qu'on l'amène dans le « neuf ».

Le multi usage et singulièrement les deux roues à moteurs ou non.

Satisfactions :

L'agnelage qui marche bien et au bout d'un mois les agneaux qui ont profité, jolis et vifs

Le lien créé avec le troupeau au fil des semaines, les floucas et certaines brebis devenues hyper collantes et qui suivent partout.

Les derniers jours les moments de chôme où les brebis sont toutes calmes sous les arbres et repartent tranquillement pour finir de manger le reste de l'après midi.

Au début tenir le chien en laisse s'était dur, peu à peu pouvoir le faire travailler de plus en plus loin. Aujourd'hui des ordres de base sont bien acquis, il nous reste à progresser ensemble.

7) Est-ce que les informations, les visites, les données « théoriques » sur la garde vous ont servi. Si oui pourquoi ; si non qu'est ce qu'il serait utile de proposer pour améliorer ce module. Cette question n'était pas dans le guide distribué avant le stage mais a été posée en fin de journée par les formatrices.

Les notions préalables données en théorie m'ont permis de progresser, j'avais des repères j'ai pu ré-expérimenter et vérifier ce qui marchait ou pas.

Les bêtes qui suivent les lignes de niveau, c'est loin d'être lisible sur le terrain, parfois elles sont bien obligées de monter et descendre un peu droit. Ne serait ce que pour passer d'un versant à l'autre d'un ravin embroussaillé.

Les bêtes mangent aussi en descendant, alors qu'on on a dit qu'elles préféreraient manger en montant ..

Ce qu'on m'a donné comme conseil sur le sylvopastoralisme ; ça ne m'a pas servi. De même pour l'autre chevrrière : les notions de biais, de zone de récupération ne sont pas dans leur habitude.

Expérimenter sur plusieurs années dans un même lieu parce que la ressource évolue et le troupeau aussi.

L'apprentissage sur le tas et l'expérimentation sont essentiels. Les chèvres ce n'est pas comme les brebis au niveau du comportement.

Les notions théoriques seront utiles à conditions que j'ai pu expérimenter et vérifier ce que l'on m'a dit.

Avoir expérimenté un autre lieu de garde ([l'expérience précédente était en montagne](#)) ça m'a permis de bien me positionner et de progresser.

Mon fonctionnement c'est d'expérimenter pour acquérir et comprendre, tous les bouquins ou les conférences ne me suffisent pas pour comprendre ; il y a des choses qu'on fait d'instinct parce qu'on voit bien que ça marche.

Les informations données avant le stage me permettront de mieux analyser ce que j'ai vécu, dans le feu de l'action on n'a pas le temps d'analyser tout ça. Il me faut un temps de recul pour comprendre ce qui s'est passé.

L'apprentissage du terrain est primordial, la théorie ne suffira jamais.